

# Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



# RIGES

[www.riges-uaو.net](http://www.riges-uaو.net)

**ISSN-L: 2521-2125**

**ISSN-P: 3006-8541**

**Numéro 19, Tome 2**

**Décembre 2025**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

## INDEXATION INTERNATIONALE

### SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

**Impact Factor: 8,333 (2025)**

**Impact Factor: 7,924 (2024)**

**Impact Factor: 6,785 (2023)**

**Impact Factor: 4,908 (2022)**

**Impact Factor: 5,283 (2021)**

**Impact Factor: 4,933 (2020)**

**Impact Factor: 4,459 (2019)**

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

### *Direction*

**Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

### *Secrétariat de rédaction*

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

### *Comité scientifique*

- **HAUHOUOT** Asseyopo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GÖBEL** Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

## **EDITORIAL**

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction  
KOUASSI Konan**

## **COMITE DE LECTURE**

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Professeur Titulaire, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO
- KADOUZA Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- GIBIGAYE Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- GÖBEL Christof, Professeur Tutilaire, Universidad Autonoma Metropolitana, (UAM) - Azcapotzalco (Mexico)

## Sommaire

<b>Ben Yaya KONATÉ, Dia Aïssata Aïda DAO</b> <i>Dynamiques territoriales de la criminalité et des vulnérabilités sociales à Montréal avant et pendant la covid-19 : une analyse spatiale comparée des enfants et des aînés dans trois arrondissements centraux</i>	750
<b>Koffi Gabin KOUAKOU, Kiyofolo Hyacinthe KONÉ, Aya Christine KOUADIO</b> <i>Analyse de l'incidence de l'exploitation de l'or sur les activités agricoles dans la zone aurifère Yaouré (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	767
<b>FONO PASCALE CHRISTELLA, MEDIEBOU CHINDJI</b> <i>Décentralisation et dynamiques du développement économique local dans le département de la Mvila (Sud-Cameroun)</i>	786
<b>Rolland MOUSSITOU MOUKOUENGO, René NGATSE, Paul Gurriel NDOLO</b> <i>Croissance démographique et spatiale de la ville de Brazzaville : dégradation environnementale et difficultés de gestion des déchets solides ménagers</i>	816
<b>Daniel SAIDOU BOGNO, Martin ZOUA BLAO, Abaïcho MAHAMAT</b> <i>Tendance climatiques et performance scolaire dans la plaine du Logone (Extrême-Nord, Cameroun)</i>	840
<b>Kpémame DJANKARI, Roseline KAMBOULE, Pounyala Awa OUOBA</b> <i>Effets de la variabilité climatique sur la dégradation des terres agricoles dans la Région des Savanes au Nord Togo</i>	858
<b>N'DRI Kouamé Frédéric, Kone Ferdinand N'GOMORY, KONATE TREMAGAN, Kouamé Marc Anselme N'GUESSAN</b> <i>Dynamique urbaine et aviculture dans la ville de Bouaké : entre opportunité économique et dégradation environnementale</i>	879
<b>AGBON Apollinaire Cyriaque, Sènami Fred MEKPEZE</b> <i>Cartographie des contraintes à l'étalement urbain dans la commune de Sèmè-Podji (sud du Bénin)</i>	901
<b>QUENUM Comlan Irené Eustache Zokpénou, DOSSOU GUEDEGBE Odile V.</b> <i>Gestion des espaces frontaliers et sécurité dans l'arrondissement d'Igana (commune de Pobè)</i>	923

<b>Joseph Saturnin DIEME, Henri Marcel SECK, Bonoua FAYE, Ibrahima DIALLO</b> <i>Evolution de l'occupation des sols dans la commune de Mangagoulack de 1982 à 2025</i>	941
<b>KANKPENANDJA Laldja, BAWA Dangnисso, ODJIH Komlan</b> <i>Utilisations des terres et géomorphodynamique superficielle dans le bassin versant du Bonkoun au nord-Togo</i>	956
<b>KOUADIO N'dri Ernest</b> <i>Distribution spatiale des services urbains dans un contexte d'expansion urbaine à Bingerville en Côte d'Ivoire</i>	972
<b>MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, TCHEKOTE Hervé, LARDON Sylvie</b> <i>Mécanismes et défis de l'approvisionnement vivrier de la métropole Yaoundé par ses périphéries : cas de Nkometou, Nkolafamba et Mbankomo</i>	988
<b>Fatimata SANOGO, Adama KEKELE, Laurent Tewendé OUEDRAOGO</b> <i>Aménagement hydro-agricole et dynamique du front pionnier agricole dans le sous bassin versant Plandi 2 dans un contexte de migration agricole, Région du Guiriko (Ouest du Burkina Faso</i>	1020
<b>SAGNA Ambroise, BA Djibrirou Daouda, SECK Henri Marcel, DIATTA Hortense Diendene</b> <i>Approche par télédétection de la dynamique spatio-temporelle des terres salées du Sous-Bassin du Kamobeul Bolong entre 1985 et 2015</i>	1038
<b>LONDESSOKO DOKONDA Rolchy Gonalth</b> <i>Croissance urbaine et occupation spatiale dans la communauté urbaine d'Ignie (République du Congo)</i>	1059
<b>Salifou COULIBALY</b> <i>Croissance démographique et crise du logement dans la ville de Bingerville (Côte d'Ivoire)</i>	1076
<b>KONAN Aya Suzanne</b> <i>Les externalités socio-économiques de la transformation du manioc dans la ville de Toumodi (Côte d'Ivoire)</i>	1093
<b>Daniel Guikahué BISSOU</b> <i>Evaluation des pratiques écotouristiques dans les villages côtiers de la région de San Pedro : le cas du village Nero-Mer dans la sous-prefecture de Grand-Bereby</i>	1112

<b>KOUAKOU Kouamé Abdoulaye</b> <i>Production de l'anacarde dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : de l'espérance aux désarrois des paysans</i>	1124
<b>Koly Noël Catherine KOLIÉ</b> <i>Transports et développement socioéconomique en Guinée Forestière</i>	1140
<b>N'GORAN Kouamé Fulgence</b> <i>Déterminants sociodémographiques du tourisme nocturne dans la ville de Bouaké</i>	1061
<b>KOUADIO Datté Anderson</b> <i>Analyse de l'impact de la frontière Ivoiro-Ghanéenne sur les dynamiques migratoires dans la ville d'Abengourou (Est, Côte d'Ivoire)</i>	1087
<b>Laetitia Guylia ROGOMBE, Nadine Nicole NDONGHAN IYANGUI, Marjolaine OKANGA-GUAY, Whivine Nancie MAVOUNGOU-MAVOUNGOU, Jean-Bernard MOMBO</b> <i>L'urbanisation du grand Libreville : entre pression foncière et pression environnementale</i>	1103
<b>Ramatoulaye MBENGUE</b> <i>La gestion des déchets solides ménagers par réutilisation dans la commune de Ngor, Sénégal</i>	1118
<b>Daniel GOMIS, Babacar FAYE, Abdou Khadre Dieylany Yatma KHOLLE, Agnès Daba THIAW-BENGA, Aliou GUISSE, Aminata NDIAYE</b> <i>Dynamiques spatio-temporelles du couvert végétal dans le bassin arachidier de 1985 à 2017 : cas de l'Arrondissement de Djilor (Fatick, Sénégal)</i>	1135
<b>KOUADIO Nanan Kouamé Félix</b> <i>Restrictions sanitaires liées à la Covid-19 et résilience des commerçants de vivriers à Korhogo, Côte d'Ivoire</i>	1158
<b>KOUADIO Akissi Yokebed, VEÏ Kpan Noel</b> <i>Hévéaculture circulaire en zone rurale : une approche spatiale intégrée à la société des caoutchoucs de Grand-Béréby</i>	1178
<b>SOM Ini Odette épse KOSSONOU, ASSOUMOU Tokou Innocent, KOUAME Dhédé Paul Eric, DJAKO Arsène</b> <i>La production de l'igname dans le département de Bondoukou, une organisation encore traditionnelle</i>	1197

<b>GBENOU Pascal</b>	1218
<i>Utilisation des pesticides de synthèse et gestion des emballages vides dans la basse vallée de l'Ouémé (Bénin) : analyse diagnostique</i>	
<b>GOLI Kouakou Camille, N'ZUÉ Koffi Pascal, ALLA Kouadio Augustin, KOUASSI Kouamé Sylvestre</b>	1233
<i>La pêche à Béoumi : analyse du jeu des acteurs par la méthode Mactor</i>	
<b>Déhalé Donatien AZIAN</b>	1256
<i>Accès à l'eau potable a la population de la commune des Aguégués</i>	
<b>Jean SODJI</b>	1273
<i>Inconstance climatique et rendement agricole dans le bassin versant du fleuve Ouémé à l'exécutoire de Bétérou au Bénin (Afrique de l'ouest)</i>	
<b>ASSABA Hogouyom Martin</b>	1290
<i>Impact de la mauvaise gestion des eaux usées sur l'environnement dans le 5<sup>eme</sup> arrondissement de Cotonou (Afrique de l'ouest)</i>	
<b>NIAMEY Ahou Laure Béatrice, YAPI Maxime, KOFFI Brou Émile</b>	1307
<i>Insuffisance des équipements et dégradation de la qualité de l'enseignement dans les structures de formation technique et professionnelle dans le département de Bouaké (Centre nord de la Côte d'Ivoire)</i>	
<b>KOUADIO N'guessan Arsène, SANGARÉ Nouhoun</b>	1323
<i>Dynamique du mode d'habiter : de la précarité à la valorisation des matériaux locaux à Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	
<b>Christelle Makam SIGHA, Paul TCHAWA</b>	1338
<i>Rareté des terres et migrations paysannes à l'Ouest-Cameroun : cas des jeunes agriculteurs du département de la Menoua</i>	
<b>HOUSSEINI Vincent, AOUDOU DOUA Sylvain</b>	1356
<i>Acteurs du commerce frontalier du marché de Dziguilao dans l'extrême-nord (Cameroun) : entre enjeux et complexité des relations</i>	
<b>N'DOLI Stéphane Désiré Eckou, YMBA Maimouna, KAMANAN N'zi Franck</b>	1371
<i>L'accès aux soins des enseignants à Bouaflé : une ville secondaire de la Côte d'Ivoire</i>	
<b>TOURE Adama</b>	1382
<i>La gouvernance foncière, entre tradition et modernisme dans le département de Dikodougou (Nord, Côte d'Ivoire)</i>	

## RARETÉ DES TERRES ET MIGRATIONS PAYSANNES A L'OUEST-CAMEROUN : CAS DES JEUNES AGRICULTEURS DU DEPARTEMENT DE LA MENOUA

**Christelle Makam SIGHA**, Titulaire de master en Géographie,

Université de Yaoundé I, Cameroun

**Email** : Makamsigha@90gmail.com

**Paul TCHAWA**, Professeur Titulaire,

Université de Yaoundé I, Cameroun,

**Email** : Ptchawayahoo.fr

*(Reçu le 10 septembre 2025 ; Révisé le 14 novembre 2025 ; Accepté le 30 novembre 2025)*

### Résumé

L'activité agricole occupe une place de choix en milieu rural Camerounais. A l'Ouest du pays plusieurs départements constituent des bassins agricoles. C'est le cas du département de la Menoua où cette activité connaît des mutations importantes et attire de plus en plus les jeunes. Ces jeunes diplômés ou pas investissent pleinement dans ce domaine malgré les différents obstacles qu'ils font face. L'objectif de cet article est de faire l'état des lieux de l'accès précaire des jeunes agriculteurs aux terres agricoles, des défis quotidiens favorisant leurs déplacements vers les localités voisines. Les données, de nature qualitative et quantitative, ont été collectées au travers des guides d'entretien et un questionnaire semi-structuré. L'enquête de terrain a concerné 21 jeunes investis dans le domaine de l'agriculture dans la Menoua, de la consultation de la littérature dédiée à cette étude. Les principaux résultats présentent des difficultés rencontrées par ces jeunes au niveau de l'accès aux terres. Cette précarité au sujet de l'accès des jeunes aux terres se chiffre à plus de 70%, défavorise l'émergence de ce secteur dans la Menoua. Malgré ces obstacles, des moyens d'adaptations des acteurs de même que des voies de solutions sont envisagées par les acteurs pour faciliter davantage l'accès des jeunes aux terres agricoles dans la Menoua.

**Mots clés** : Accès à la terre, Rareté des terres, Migrations Paysannes, Jeunes Agriculteurs, Menoua

## LAND SCARCITY AND PEASANT MIGRATION IN WEST CAMEROON: A CASE STUDY OF YOUNG FARMERS IN MENOUA

### Abstract

The agricultural activity occupies a place of choice in Cameroon rural medium. In the West of the country several departments constitute agricultural basins. This activity in full rise in the department of Menoua, attracts the young people. These young graduates or not fully invest in this field in spite of the various obstacles which they face. The objective of this article is to make the inventory of fixtures of the precarious

access of the young farmers to the arable lands, of the daily challenges supporting their displacements towards the close localities. The data, of qualitative and quantitative nature, were collected through guides of maintenance and a semi-structured questionnaire. The investigation of ground concerned 21 young people invested in agriculture sector in Menoua, of the consultation of the literature dedicated to this study. The principal results present difficulties encountered by these young people at the level of the access to the grounds. This precariousness about the access of the young people to the grounds amounting to more than 70%, disadvantages the emergence of this sector in Menoua. In spite of these obstacles, means of adaptations of the actors the same ones as of the ways of solutions are considered by the actors to more facilitate the access of the young people to the arable lands in Menoua.

**Key words:** Land Access, Land Scarcity, Peasant Migrations, Young Farmers, Menoua

## Introduction

Pour N. Coumba (2005, p 6-7.), la terre est la principale source de revenus et d'emplois dans la plupart des pays du monde en développement (70 à 80% de leurs populations dépendent de l'agriculture), et représente une ressource de plus en plus rare en zone urbaine et rurale. En effet, elle est perçue comme la fondation d'une évolution économique dans ces pays. Dès lors, sa possession permet à plusieurs Hommes de s'établir, en y pratiquant diverses activités telles que l'agriculture et l'élevage. Kofi Annan à travers la FAO (2019) cité par C. Afouumba (2025, p 1), affirmait que l'agriculture est à la base de l'économie africaine, mais elle reste entre les mains d'une génération vieillissante. Cette observation s'applique pleinement au Cameroun, où plus de 60% des exploitants agricoles ont aujourd'hui plus de 55 ans INS (2023). Par ailleurs, Le rapport du FIDA (2019, P 2-3) portant sur les travaux relatifs à l'accès des jeunes ruraux aux activités agricoles stipule qu'en Afrique subsaharienne, moins d'un jeune sur dix est propriétaire foncier, contre un adulte. Malgré ces défis ont-ils font face, ces jeunes agriculteurs, ils demeurent l'avenir du secteur agricole. La population mondiale ne cesse de croître, la productivité agricole alimentaire durable et l'offre sont menacées. Ces derniers jouent un rôle prépondérant pour assurer la sécurité alimentaire des générations à venir (FIDA, 2012, p 1).

Le département de la Menoua en particulier ne fait pas exception à la règle. Étant une juridiction au mètre carré limité, et une population en constante croissance, il est confronté aujourd'hui au problème de terres disponibles pour les populations. Avec de multiples restructurations gouvernementales, le dynamisme des populations dans l'exploitation des terres entraîne une pression effrénée sur ces terres, conduisant ainsi au fil des ans à un manque criard d'espaces arables pour différentes activités rurales.

Cette situation affecte la plupart des seigneurs de la terre et principalement les jeunes investis dans ce domaine. Ces derniers, très adeptes dans cette activité qu'est l'agriculture dans la Menoua, se heurtent constamment au problème de rareté des terres : d'où l'effet de migration paysanne accrue dans les différents Arrondissements de la Menoua. Cette situation grandissante constitue un défi permanent pour cette jeune génération intéressée par le travail agricole, mieux encore le travail de la terre et portant en elle le futur économique de ce département. Comment la raréfaction des terres dans le département de la Menoua influence-t-elle les dynamiques migratoires des jeunes agriculteurs ? Cette étude, incombe de faire un état des lieux des modes d'accès à la terre utilisés par les jeunes agriculteurs de la Menoua. Analyser les conditions de travail de ces jeunes dans un souci d'optimisation des espaces disponibles, de même que promouvoir l'amélioration des efforts de ces derniers ainsi leurs revenus dans cette société pour la plupart hostiles à leur épanouissement.

## 1. Matériels et méthodes

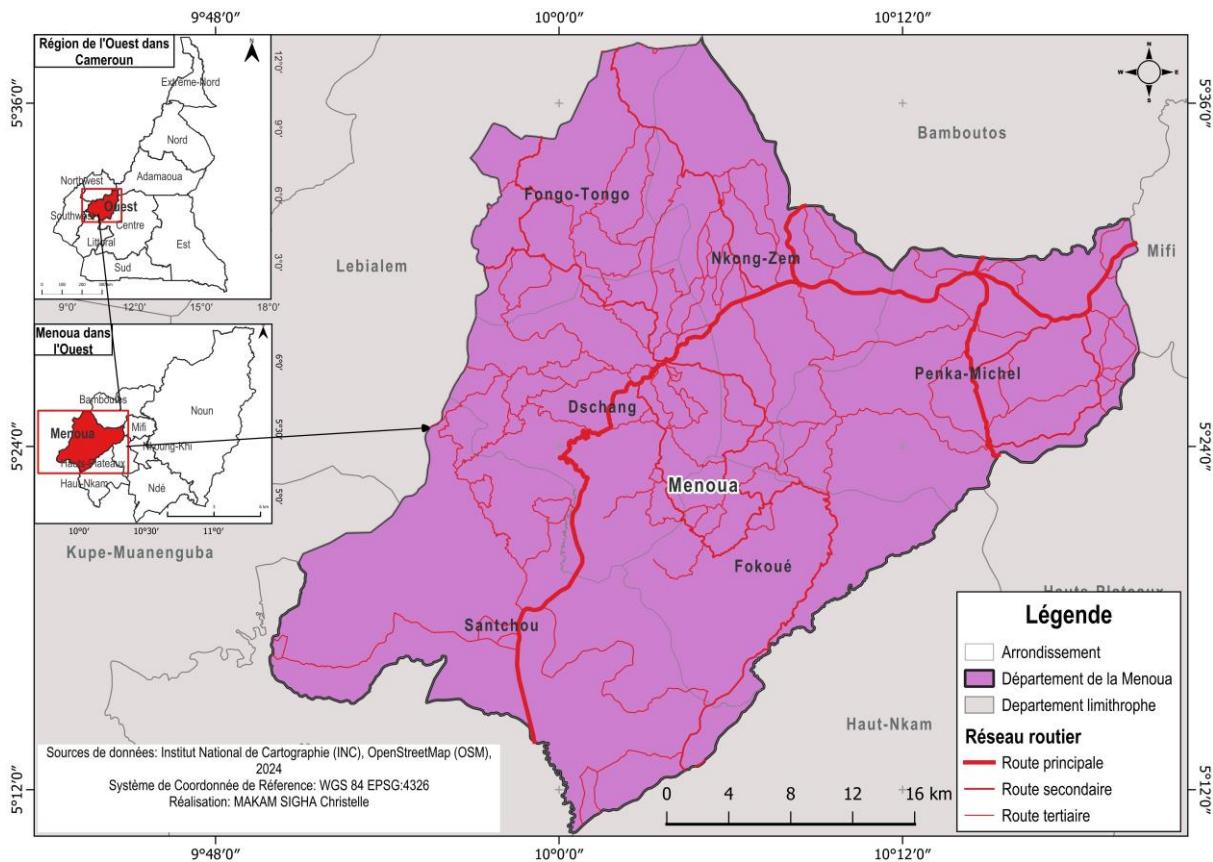
La réalisation d'un travail scientifique nécessite la mobilisation des matériels et méthodes dans une perspective de produire des résultats fiables. Dans l'élaboration de cet article, les matériels et méthodes ont facilité l'obtention des résultats.

### 1.1. *Localisation de la Zone d'étude*

Le Département de la Menoua constitue la zone d'étude avec six Arrondissements à savoir : Dschang, Fokoué, Fongo-Tongo, Nkong-ni, Penka-Michel et Santchou. Il est situé entre le 4° et le 6° de Latitude Nord, et le 9° et 10° de Longitude Est. Il compte environ 34 villages et s'étend sur une superficie de 1,380Km<sup>2</sup> avec une densité de 270 Habitants/Km<sup>2</sup>. Il regorge une population de 285764 Habitants (Bucrep, 3eme RGPH.2005). La Commune de Dschang est la plus peuplée du Département avec population s'élevant à 101385 habitants. (Bucrep, 3eme RGPH.2005). Cette population en évolution constante se retrouve presqu'asphyxiée avec le temps, du fait de son territoire extrêmement réduit par rapport aux activités pratiquées, de même qu'une population en pleine croissance entraînant des migrations paysannes observées. C'est le cas des jeunes agriculteurs qui du fait de ce problème de réduction de terres cultivables, quittent leurs villages d'origines et se retrouvent dans des villages et Arrondissements voisins, à la recherche de terres viables pour le développement de leur activité qu'est l'Agriculture.

Ce département est situé à l'Ouest de la région de l'Ouest, il est limitrophe à la région du Littoral et du Sud-Ouest. Il est limité au Sud et au Sud-Est par les départements du Haut-Nkam dont le Chef-lieu est Bafang dans les Hauts-Plateaux avec pour chef-lieu Bandjoun, à l'Est on y trouve la Mifi qui a pour chef-lieu Bafoussam. Au Nord-Est par les Bamboutos-avec pour chef-lieu Mbouda.

**Figure 1 : Localisation du Département de la Menoua**



Source : Limites Administratives : Institut National de Cartographie (INC, 2014), investigations de terrain, 2024

## 1.2. Collecte et traitement des données

Pour mener à bien ce travail, il a été question de procéder de prime à bord par une lecture centrée autour des documents de sources primaires et secondaires, de même que des observations de terrain. Puis, une enquête de terrain a été menée auprès d'une population constituée de jeunes entrepreneurs agricoles de sexe mixtes. Pour cette étude, le choix s'est porté sur la méthode d'échantillonnage aléatoire systématique afin de s'assurer une bonne couverture de la base d'échantillonnage Gumuchian et al, (2000, P. 265). Cet échantillon représentera d'après Savard (1978, P. 2) un groupe relativement petit, choisi spécifiquement de manière à représenter le plus fidèlement possible une population.

Ce travail d'enquête, était centré sur des jeunes âgés de 20 ans à 35 ans et plus, car cette tranche d'âge est constituée en majorité des jeunes entrepreneurs agricoles qui développent leurs propres plantations. Ainsi, avec l'aide des représentants de ces derniers dans différents postes agricoles de la Menoua, un formulaire d'enquête a été passé auprès de 21 jeunes agriculteurs, très impliqués dans les questions de productions agricoles, et plus précisément arborant un statut de migrant.

En outre, ce quota choisi lors du travail d'enquête représentait l'effectif de jeunes trouvé sur le terrain en quête des terres arables encore disponibles dans la Menoua et en dehors. Ces jeunes entrepreneurs agricoles arborant la casquette de migrants sont très souvent associés aux projets de reconversion de terres initiés par certaines Délégations d'Arrondissement en occurrence celle de Penka-Michel : ils ne possèdent aucun autre gagne-pain que les revenus issus de l'activité agricole.

L'analyse des différents formulaires s'est faite à l'aide des logiciels SPSS et Excel afin de générer des tableaux et figures permettant de comprendre l'ampleur de la situation sur le terrain. Les résultats issus des analyses laissent paraître le niveau d'implication de ces jeunes dans le secteur agricole de manière générale, malgré la rareté des terres d'une part et l'effet migratoire autour de cette situation dans la Menoua d'autre part.

## 2. Résultats

Pour parler de la manière dont les jeunes agriculteurs de la Menoua accèdent aux terres, il est nécessaire de se référer au contexte historique d'occupation des terres dans ce Département, de même que les modes d'accès utilisés.

### 2.1. Contexte historique d'accès à la terre dans la Menoua

Comme toutes les autres entités géographiques de l'Ouest Cameroun, le département de la Menoua possède un statut de terres restreintes. Cet effet, la rareté des terres pousse les populations en général, et surtout celles qui pratiquent les activités agricoles à aller vers les départements voisins à la recherche de parcelles viables et disponibles afin d'y implémenter leurs savoirs faire sur de grandes superficies. C'est le cas des populations de Baleveng qui depuis une décennie migrent vers les villages Bagang et Bamengoum.<sup>1</sup>

Autrefois, les us et normes coutumières instruites par les chefs traditionnels, guidaient l'accès à une propriété terrienne. Ces chefs, par l'intermédiaire des notables proches distribuaient des parcelles de terre aux différents chefs de famille. Ces chefs de villages étaient considérés comme les garants des terres rurales. Ainsi, plusieurs familles occupaient des parcelles qui leurs étaient attribuées. Les fonds de vallées et les flancs de montagnes servaient de terres de réserves. Cependant, avec une croissance rapide de la population, ces terres dites de réserves ont subitement été occupées par les populations en quête de besoins de survie.

D'autres élargissaient légalement ou illégalement leurs terrains d'où la naissance des limites à travers les clôtures sous forme de haies. Très vite l'on assistait à la formation des bocages sur le territoire. Plus tard, le vent de modernité accompagnée de

---

<sup>1</sup> Propos recueillis auprès du Chef Baleveng, Investigations de terrain, Aout 2024.

l'appropriation individuelle des terres favorisera la mise sur pied des normes instituées par le colonisateur, et les concessions locales nommées « Mbah »<sup>2</sup> portant de simples limites céderont la place à des lotissements. Cette nouvelle donne conduira à des propriétés garanties par l'établissement des titres fonciers.

Cet acte moderne introduisant de plein pied l'accès individuel aux terres fera grandir le désir d'accaparement chez les plus nantis des différentes contrées de la Menoua. Dès lors, la terre prend de la valeur et devient un bien précieux (J.L Dongmo, 1981, p73.) et chaque paysan en veut autant pour la satisfaction de ses besoins vitaux. Avec la caféculture, les chefs de famille garant des terres familiales étaient propriétaires de grandes parcelles de café. C'est ainsi que femmes et enfants s'y joignaient pour l'entretien des champs et la récolte, afin de permettre aux pères de famille larges, de financer les études et assurer les dépenses quotidiennes de ces familles, à travers les grandes récoltes gage de revenus consistants.

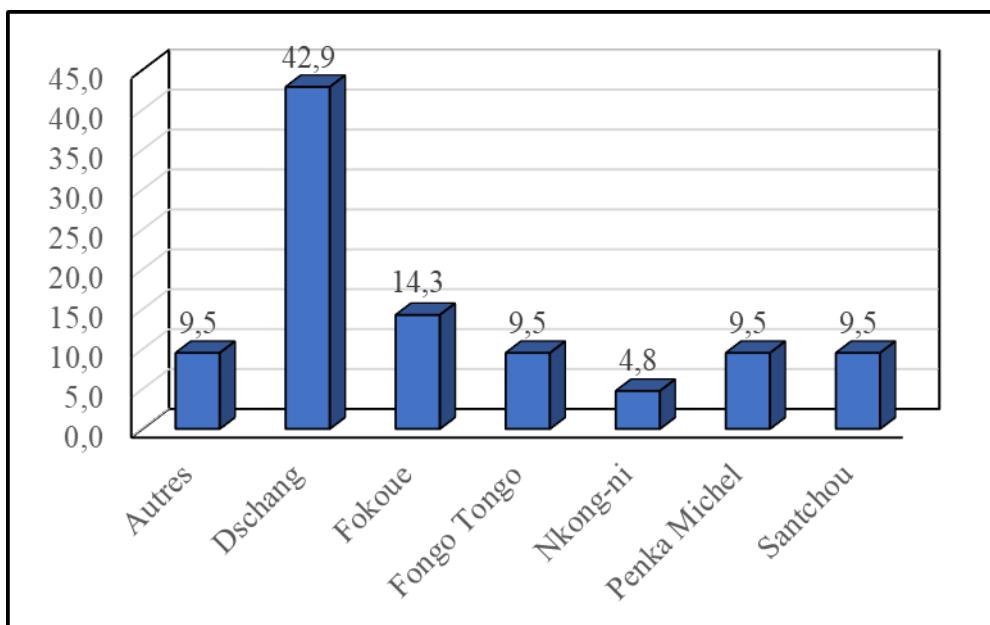
Au fil des ans, avec la déprise caférière et la ruée des paysans vers les cultures vivrières et maraîchères, plusieurs femmes et enfants ont suivis le changement. Désormais ils s'intéressent à ces nouvelles cultures, malgré leurs statuts de non propriétaires des terres qu'ils exploitent. Il était question ici pour ces nouveaux producteurs (femmes et enfants) d'assumer en quelque sorte la tâche délaissée par les papas au chômage, dû à la crise caférière.

Par ailleurs, accéder au plus grand nombre de parcelles étant le problème majeur pour ces producteurs en général et les jeunes en particulier, des stratégies autres seront développées afin d'acquérir les parcelles maximales et viables pour leurs activités. Alors ces jeunes ressortissants des différents Arrondissements de la Menoua se retrouvent aujourd'hui sur des terres voisines, loin de leurs Arrondissements et villages d'origine. La figure 2 illustre clairement ce phénomène de déplacement dans la Menoua.

---

<sup>2</sup> Terme Yemba utilisé pour nommer les différentes concessions dans les villages de la Menoua.

**Figure 2 : Répartition des enquêtés par région d'origine**



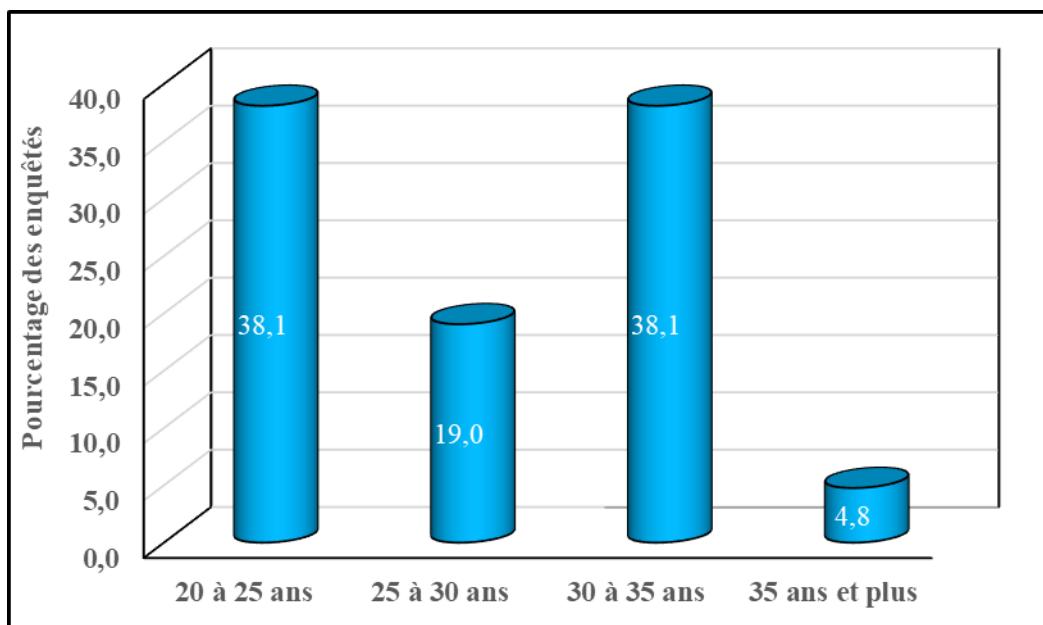
Source : *Investigations de terrain, 2024*

Il ressort de la figure 2 que 42,9% des enquêtés sont issues de l'arrondissement de Dschang. Ces derniers avec la rareté de terres extrêmes vécue dans cet Arrondissement du fait de l'urbanisation galopante se déplacent vers des arrondissements voisins à la recherche d'espace viable pour exercer leur métier. Alors, ils se heurtent très souvent à ceux venant de Fokoué qui constituent 14,3% de cet échantillon. Ces derniers avancent comme alibi, le caractère enclavé des voies de communication des sites agricoles de Fokoué, constituant un frein au développement de leur activité.

Eu égard à cette situation de rareté des terres, ces jeunes se retrouvent en majorité sur des terres qui ne leur appartiennent pas. Ces derniers en majorité sortie du pambé<sup>3</sup> ou salariat agricole vont se former pour d'autre ou alors se lancent immédiatement dans l'entrepreneuriat agricole. Dans le cadre de ce travail, des jeunes de la tranche de 20 à 35 ans et plus ont constitué notre échantillon. La figure suivante présente cet effectif de ces enquêtés en pourcentage selon les tranches d'âge dans la Menoua.

<sup>3</sup> Terme utilisé pour désigner les ouvriers agricoles dans la Menoua.

**Figure 3: Répartition des enquêtés par tranche d'âge**



Source : *Investigations de terrain, 2024*

La figure (3) montre que des jeunes de 20-25 ans et 30-35ans constituent la majorité de notre échantillon avec pour chacunes de ces deux tranches 38,1% de l'échantillon. Ceci se justifià travers la précocité des jeunes de 20-25 ans dans le domaine à travers le pambé et les centres de formation en Agronomie. En outre, la maturité de ceux agés de 30-35ans de même que leur dynamisme, leur professionnalisme du domaine à travers les différentes créations de parcelles de cultures ont été suffisantes pour constitué l'enquête.

## **2.2. Modes d'accès aux terres utilisés par des jeunes agriculteurs de la Menoua**

Dans le département de la Menoua, les jeunes agriculteurs accèdent aux terres de manières différentes. La terre étant le capital pour leur activité, car il représente la base sur lequel ils investissent financièrement, en temps, et en énergie. Ainsi, ces jeunes agriculteurs ressortissants d'Arrondissements et villages différents de la Menoua accèdent aux terres soit par héritage, prêt, location et don. Le tableau 1 présente les différentes formes d'accès avec aux terres avec les différents pourcentages.

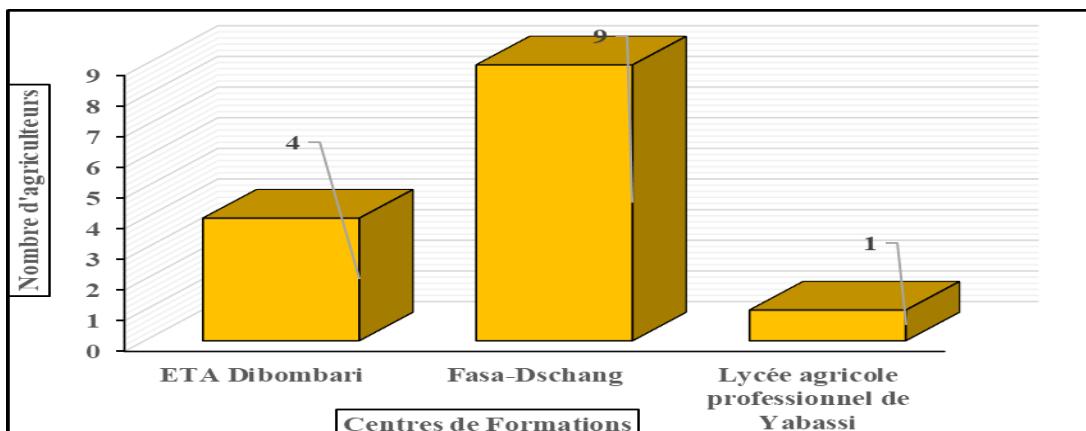
**Tableau 1 : Représentation des modes d'accès aux terres utilisés par les jeunes agriculteurs de la Menoua**

Modes d'accès aux terres	Fréquence	Pourcentage
Héritage	2	9,5
Location et don	16	76,2
Prêt	3	14,3

Source : *Investigations de terrain, 2024*

Il ressort du tableau 1 que 76,2% de jeunes agriculteurs dans la Menoua accèdent aux terres par location et don, afin de mieux exercer leur activité. Les autres modes d'accès comme le prêt 14,3% et l'héritage 9,5% et ne sont pas à négliger malgré leurs pourcentages restreints, car ils permettent à ces derniers de commencer l'activité afin d'avancer avec le temps. En outre, 14 jeunes agriculteurs très dynamiques sont diplômés des écoles d'agronomies comme la FASA de Dschang, le Lycée agricole professionnel de Yabassi et ETA-BATOURI. La figure 4 illustre la répartition des jeunes de l'échantillon en fonction des différents centres de formation fréquentés.

**Figure 4 : Répartition des enquêtés en fonction des centres de formation agronomiques**



Source : *Investigation de terrain, 2024*

Cette figure 4 présente les différents centres de formation dans lesquels les jeunes agriculteurs se sont formés. De ce fait, la FASA de Dschang institution logée à l'Université de Dschang a formé 9 Jeunes soit 62,6%, de l'effectif d'agriculteurs formés. La majorité de ces jeunes ont fait la formation au sein de cette institution à cause de la proximité avec leur domicile. Par contre un effectif de 4 jeunes soit 35% sont diplômés d'ETA-Dibombari de même qu'un effectif d'1jeune soit 2,4% s'est formé au Lycée Agricole de Yabassi.

Ces études dans les différents domaines agricoles favorisent leur immersion fluide une fois sur le terrain. C'est dans cette optique que l'enquête de terrain a permis

d'obtenir la répartition exacte de l'échantillon total formé ou non formé. Le tableau 2 présente ces résultats.

**Tableau 2 : Répartition de l'échantillon des jeunes formés et non formés en Agronomie**

Statuts des jeunes	Fréquence	Pourcentage
Non Formés	7	38,1
Formés	14	61,9

*Source : Investigation de terrain, 2024*

A travers le tableau 2, il s'observe un pourcentage 61,9% de jeunes formés en agronomie dans la Menoua. Par contre ces jeunes une fois sur le terrain sont pour la plupart confrontés au problème de manque de terre. Aussi, 38,1% de jeunes se sont formés sur le tas.

Parfois 9,5% des parcelles obtenues par ces jeunes appartiennent aux Communes. 4,8% des parcelles dénichées par ces jeunes appartiennent au MINADER, et représente en quelques sorte une récompense après y avoir passé des périodes de stage professionnelles auprès des agents de terrain. Bien que ces parcelles de terre soient toujours insuffisantes pour eux, ils usent des stratégies comme la mise en terre des cultures à temps de floraison très court, afin d'exploiter au maximum ces parcelles lors des différentes campagnes agricoles. Le tableau 3 représente en pourcentage les propriétaires des parcelles obtenues habituellement par ces jeunes.

**Tableau 3 : Répartition des jeunes agriculteurs selon les propriétaires des parcelles exploitées de la Menoua**

Propriétaires des terres	Fréquence	Pourcentage
A la commune	2	9,5
Aux familles des villages voisins	17	81,0
Autres	1	4,8
Fermes appartenant aux ONG ou structure étatiques	1	4,8
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>100,0</b>

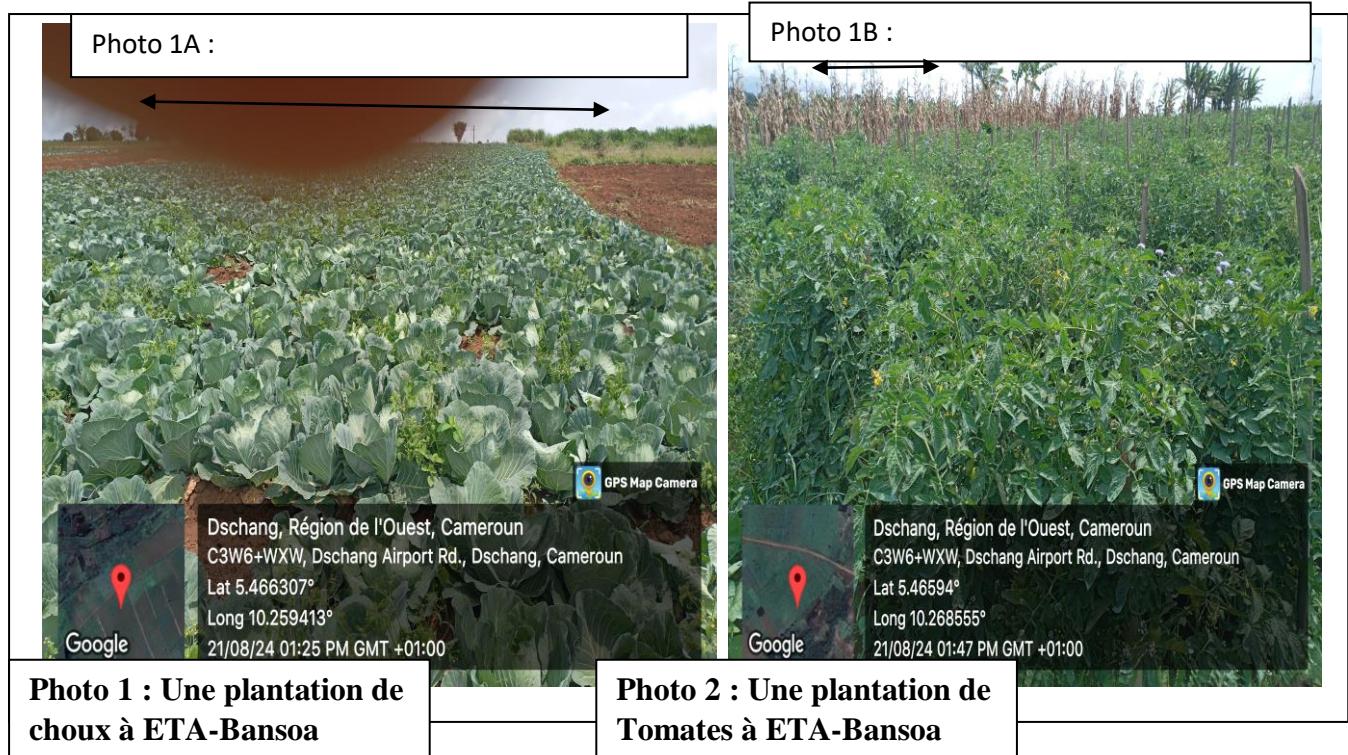
*Source : Investigations de terrain, 2024*

Ce tableau présente les différents propriétaires des terres obtenues par les jeunes agriculteurs de la Menoua. Alors il en ressort que 81% de ces terres sont loués aux familles des villages voisins ou d'accueil afin d'y implémenter ces cultures. Ceci montre à suffisance le caractère réduit des terres dans leurs villages d'origines d'où

leurs déplacements accrus pour ces villages où certaines familles possèdent encore les terres vagues inoccupées.

Conscients de la valeur de ces terres, ces derniers les exploitent à fond et profitent des revenus leur permettant d'en vouloir autant que possible. Lors du travail d'enquête de terrain, des prises de vues ont été faites. Les photos de la planche photographique 1 présentent quelques parcelles de terrain exploité par des jeunes agriculteurs sur le site du MINADER à ETA-BANSOA.

### Planche 1 : Deux parcelles agricoles du site du MINADER à ETA-Bansoa



Source : Makam Sigha, 2024

Ces deux photos présentent des plantations de choux (photo A) et de tomates (photo B) sur le site du MINADER à ETA-Bansoa. Ces plantations appartiennent aux jeunes agriculteurs de la Menoua des villages Ballessing et Foto. En effet par manque de terre après leurs formations à la FASA de Dschang ces jeunes ont dû migrer vers Bansoa afin d'accéder aux parcelles pour implémenter leur savoir-faire acquis durant leur formation. La flèche présente sur la photo A présente les différents lots en pleine préparation ceci pour illustrer les activités du MINADER dans l'octroi de petites parcelles aux différents jeunes entrepreneurs engagés dans l'agriculture. La flèche présente sur la photo B nous montre un espace avec des semis de maïs déjà récolté présentant ici l'utilisation à sens double des parcelles octroyées par le MINADER à ces jeunes agriculteurs. Ces derniers utilisent la parcelle pour le champ de tomate et l'autre côté pour le maïs ceci dans le sens des deux campagnes agricoles : cette

situation constitue pour ces jeunes une stratégie d'usage des terres afin de fructifier les revenus et outrepasser le problème de manque de terre agricole. Par ailleurs, pour ces jeunes, ces espaces acquis soient par héritage, prêt, don et location paraissent toujours insuffisants vu leurs ambitions dans ce secteur d'activité. C'est la cause de ces nombreux déplacements de leurs villages d'origines vers les villages, Arrondissements et voisins à la recherche de vastes surfaces de terres disponibles.

### **2.3. Besoin de pratique agricole à grande échelle : source de migration des jeunes agriculteurs de la Menoua**

Reconnu comme une localité de production agricole intense, le département de la Menoua regorge en son sein plusieurs pôles de productions des cultures vivrières et maraîchères. Cependant les différentes restructurations sociales aggravées par une démographie galopante entravent ce même développement agricole, ceci au niveau de l'accès aux terres d'exploitation. Cette situation est visible dans bon nombre de zones rurales du département pousse les jeunes producteurs à migrer vers les sites où ils pourront acquérir de vastes espaces. Ces jeunes désespérés par le manque de terre se voient dans l'obligation de partir de leurs villages d'origine pour des villages voisins dans l'espoir d'y trouver des espaces propices au développement agricole. Ils avancent souvent comme raison de ce déplacement le manque de terres, la recherche de grandes parcelles disponibles, etc. Le tableau 4 présente en pourcentage l'avis des enquêtés sur cette question.

**Tableau 4 : Avis des enquêtés sur les raisons de leurs déplacements**

Raisons de déplacement	Fréquence	Pourcentage
Pour la recherche des terres arables et fertiles	1	4,8%
La recherche des grandes parcelles de terre disponible	9	42,9 %
Des sites avec facilitations d'accès aux terres agricoles	11	52,4 %
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>100,0</b>

*Source : Investigations de terrain, 2024*

Il ressort du tableau 4 que bon nombre de jeunes agriculteurs de la Menoua se déplacent pour des raisons différentes. Ainsi, 52,4% de jeunes recherchent des sites avec une facilité certaine dans le processus d'accès aux terres. Par ailleurs 42,9% de ces jeunes ont pour raison de départ la recherche de grandes parcelles où ils pourront pratiquer plusieurs types de cultures, avec comme bonus le traitement regroupé. Pour eux acquérir des petites parcelles dans des endroits distincts complique le traitement des plantes et occasionne très souvent l'échec de certaines plantations. En dépit de cette situation commune au sein de la région, ces terres dites agricoles

régressent au jour le jour du fait de l'urbanisation galopante meublée des constructions de tous ordres sur les terres servant autrefois à l'exploitation agricole. D'après la DDMINADER-Menoua : « la plupart des administrateurs et des élites préfèrent investir sur des joyaux architecturaux de luxe que dans des projets agricoles à grandes plantations d'envergure. Certaines parcelles de terre reconnues très fertiles autrefois par les paysans sont aujourd'hui envahies par des constructions pour le plus grand plaisir des designers urbains.

Ces élites négligent les projets agricoles pouvant alimenter les populations locales que nationales »<sup>4</sup>. D'un autre côté, des jeunes agriculteurs qui cultivent les abords des routes de leurs maisons tandis que des élites riches investissent des millions de francs pour bâtir des édifices de luxe où, ils séjournent le temps d'un weekend tous les ans. Pour ces jeunes agriculteurs en proie au manque de terre, il est question ici du désordre administratif en matière recadrage territoriale. Aujourd'hui dans la Menoua, des jeunes agriculteurs d'origine de Nkong-ni qui se retrouvent sur les terres des villages Baloum et Bansoa-Batocha dans l'Arrondissement de Penka-Michel. Ces deux villages de l'Arrondissement de Penka-Michel regorgent encore de terres disponibles pour une rentabilisation certaine à travers une grande production. Les investigations de terrain nous ont permis de constater que la majorité de notre échantillon possédait de moyennes parcelles de 1000m<sup>2</sup> à 5000m<sup>2</sup> (42,9%) de terre voir de petites parcelles de 500m<sup>2</sup> à 1000m<sup>2</sup> (28,6%). Ces données sont représentées dans le tableau 5.

**Tableau 5 : Avis des enquêtés sur l'étendue de parcelles agricoles occupées**

Superficie	Fréquence	Pourcentage
1 hectare et plus	1	4,8 %
1000 à 5000 mètres carrés	9	42,9 %
5000 à 1 hectare	5	23,8 %
De 500 à 1000 mètres carrés	6	28,6 %
Total	21	100,0 %

*Source : Investigations de terrain, 2024*

En observant le tableau 5, il ressort que 42,9% la plupart des jeunes agriculteurs de la Menoua, possèdent des terres moyennes et 28,6% occupent des parcelles réduites ceci à cause de l'effet de rareté des terres dans le département. Alors ces derniers se contentent du peu en leur possession pour y développer leur activité.

<sup>4</sup> Propos de Monsieur Cheteu Jean Marie, DDMINADER-MENOUA

Cependant, avec les migrations, ces jeunes parviennent à obtenir des parcelles viables sur des sites différents. Avec ces acquisitions, le problème d'absence de proximité des parcelles se pose vu que ces terres sont éloignées les unes des autres et pose les difficultés d'exploitation. En principe, lors du traitement des cultures avoir par exemple une exploitation de 2000m<sup>2</sup> à 5000m<sup>2</sup> sur place faciliterait le travail par rapport aux découpages de petits lopins sur des sites différents. Le mauvais état des routes de ces exploitations, augure des dépenses importantes en moyen de transport, surtout lors des campagnes agricoles de saisons pluvieuses.

Par ailleurs, certains jeunes agriculteurs utilisent la plupart du temps des petits lopins de terres obtenues en héritage pour des expériences. Dans le but d'appliquer quelques recherches menées lors de leurs études à la faculté, ils y testent quelques semences pour se préparer à mieux commencer le métier d'agriculteur, bref affronté les défis de terrain. Pour ces jeunes, à la place des différents lopins de terre sur des sites éloignés ils auraient préféré les regrouper sur place afin de gagner en temps lors de la mise sur pied de projets différents. Ces derniers n'étant pas satisfaits de leurs parcelles de terre optimisent ces espaces en pratiquant la rotation des cultures et l'association de différentes variétés sur un même espace.

#### ***2.4. Impact de l'accès précaire des jeunes agriculteurs aux terres sur le développement agricole de la Menoua : cause du faible taux de production agricole***

Parmi les cinq Arrondissements que compte la Menoua, nous avons au moins trois qui sont des bassins de productions agricoles. Ceci du fait de ses atouts naturels et du dynamisme des populations qui sont bien intégrées dans ce secteur d'activité. La population jeune, qu'elle soit scolarisée ou pas se lance dans les champs au plus jeune âge débutant en tant qu'aide ouvrier. Peu à peu, certains apprennent sur le tas et d'autres passent par des études auprès des centres pilotes agricoles, ou encore à la FASA afin de mieux maîtriser les connaissances agronomiques. Cependant, ils se heurtent au problème du manque de terre disponible dès leurs sorties de ces écoles. Étant jeunes ils ne sont pas en majorité propriétaires légitimes des terres qu'ils exploitent. D'aucuns accèdent à ces terres par Héritage, don, location ou encore achat pour ceux ayant un long parcours dans le métier.

Par ailleurs, cette situation exacerbée par la pression démographique, l'enclavement des sites de production conduisant à une pression sur terres disponibles et viables. Ces jeunes sont contraints en l'utilisation constante de petits lopins de terre ce qui affaiblit leur rendement annuel. Avec ces superficies étroites, leurs activités peinent à décoller réellement. Certains terrains acquis en location et donations n'ont pas de garanties pour toutes les différentes campagnes. Parfois, les propriétaires légitimes outrepassent les accords préétablis et reprennent leurs terres au lendemain des récoltes d'une seule campagne agricole. En plus de cela, l'enclavement des routes

impacte l'évolution des jeunes producteurs de ces zones de productions. Car, après avoir récolté les produits, avec le mauvais état des routes, il arrive que les produits restent des jours sur les plantations et le taux d'avaries augmentent et conduit aux pertes énormes pour ces jeunes agriculteurs. Cet enclavement des sites de production défavorise d'autres producteurs, car malgré le fait que ces zones aient de vastes espaces exploitables, le mauvais état des voies d'accès ralentit l'écoulement des produits et alimente la compétition entre ces jeunes producteurs des villages différents.

Certains jeunes agriculteurs se plaignent du non prise au sérieux de leurs activités, car lorsqu'ils sollicitent des crédits bancaires ils sont butés au niveau de la présentation des garanties. N'étant pas propriétaires des terres qu'ils exploitent pour la plupart, ils ne perçoivent pas de financement. Ces différents obstacles fragilisent leur niveau d'investissement dans les projets de grande envergure, et par la même occasion le développement du secteur agricole empêchant d'implémenter de nouvelles techniques agricoles. La figure suivante présente les difficultés rencontrées par ces derniers.

**Tableau 6 : Difficultés rencontrées par les jeunes agriculteurs de la Menoua**

Genres de difficultés	Fréquence	Pourcentage
Accès difficile aux semences de bonne qualité	1	4,8
Manque de moyens financiers	2	9,5
Manque de terre disponible	16	76,2
Problème l'enclavement des lieux de production	2	9,5

*Source : Investigations de terrain, 2024*

Il ressort du tableau 6 que ces jeunes agriculteurs de la Menoua rencontrent moult difficultés dans l'exercice de leurs activités. Alors, en observant le tableau nous constatons que malgré les soucis au niveau de l'accès aux semences de qualité, les moyens financiers pour affiner leurs projets de même que le problème d'enclavement des lieux de production, ces derniers présentent comme difficulté majeure, le manque de terre. Cet avis partagé par 76,2% des enquêtés, ce qui empiètent énormément leur évolution.

### 3. Discussion

A l'Ouest Cameroun, des jeunes peinent à accéder à la terre agricole à cause des coutumes foncières favorisant les anciens, de la rareté des terres disponibles, des couts d'acquisition élevés, du manque de capitaux pour l'investissement, et

d'infrastructures rurales déficientes, le tout exacerbé par une perception négative de l'agriculture et l'accaparement des terres, rendant ce secteur précaire malgré son potentiel.

Cette étude s'est appuyée sur une méthodologie classique alliant la recherche documentaire et les enquêtes de terrain effectuées auprès des jeunes agriculteurs de la Menoua. Les résultats assortis montrent que 76,2% de ces jeunes du département de la Menoua accédaient aux terres agricoles par location et don. Ces résultats sont similaires à ceux de C. Afoumba, (2025, p.6) qui montre dans ses travaux qu'au Cameroun l'installation des jeunes de 18-35 ans investis dans le secteur agricole est fortement entravé par un accès difficile aux terres. Car les règles coutumières, d'héritage, encore prédominantes en milieu rural favorisent généralement les ainés excluant les jeunes. (FAO, 2018 ; Nature, 2024, p.6.).<sup>5</sup>

En s'appuyant sur les possibilités des jeunes d'accéder aux terres agricoles sous le couvert des coutumes, les travaux de Charline Rangé, (2018, P.6), présente une population jeune parfois propriétaire sous la condition d'un regard accentué des ainés. En effet, dans ses travaux elle montre la non confiance faite aux jeunes en matière d'accès et de gestion des terres au quotidien, malgré leur niveau de dynamisme. L'enjeu pour les jeunes n'est plus tant l'accès aux terres que l'accès à la rente foncière qui permettrait de financer des projets ou d'investir dans les activités rurales et agricoles. D'un autre côté, les jeunes accèdent très souvent aux terres héritées de leurs parents sauf que ces terres se réduisent de génération en génération, ne facilitant pas la mise sur pied de grandes plantations par cette jeune génération. Allant dans le même sens, le CTFD (2020, p.23.) met en avant les modes d'appropriation des terres par des jeunes pour des fins de leur installation comme producteurs agricoles, le rôle des jeunes est central dans le passage d'une génération à la suivante, dans toutes les situations où l'agriculture familiale reste dominante. Cependant, le passage peut être progressif des parents aux enfants que s'opèrent les transformations les plus importantes des structures de production, que la taille des « exportations » diminue ou augmente.

Dans un souci d'étendre leurs parcelles agricoles, ces jeunes agriculteurs en déplacement optent souvent pour la voie de marchandisation des terres, sauf qu'une fois de plus ils se heurtent au caractère marginal des propriétaires. Ceux-ci mettant en avant leur précarité et immaturité. J. Quan, (2007) et White (2011) cité par Charline Rangé (2018, p.1) dans leurs travaux conjoins vont dans le même sens lorsqu'ils pensent que les jeunes dans un souci de diversifier leurs structures agraires veulent embrasser les marchés fonciers aux enjeux multiples réduisant leur champ d'action.

---

<sup>5</sup> In Agriculture et entreprenariat des jeunes au Cameroun : défis et opportunités, (C. Afoumba, 2025)

A cet effet, l'exclusion de la marchandisation des terres des jeunes générations est souvent pointée du doigt du fait de plusieurs raisons liées à leurs moyens réduits.

## Conclusion

La jeunesse de Menoua, dans un élan dynamique perçut par des tiers au sujet de la pratique de l'activité agricole, se heurte malheureusement au problème lié à l'accès à la terre. Cette situation émane de leur position dans la chronologie passée au niveau de l'accession aux terres, mais surtout de leurs droits d'utilisation restreints. Ces derniers subissent le poids des décisions ancestrales à propos de l'accès aux terres, de même que celle des réformes socioéconomiques présentes dans ce Département. Le résultat de cette étude révèle que 76,2% de jeunes Agriculteurs de la Menoua sont confrontés au problème de rareté des terres agricoles. Ce fait ne permet pas à ces jeunes producteurs d'exprimer valablement et convenablement leur savoir-faire sur les terres dont' ils sont originaires. Cela gangrène alors le décollage effectif de l'activité agricole et par ricochet celui économique permettant d'améliorer leurs conditions de vie. Par ailleurs, certains de ces jeunes, dans l'optique de mieux exercer, parviennent à contourner certains prérequis et préjugés sociaux en matière d'accès aux terres, afin d'obtenir la moindre parcelle de terre viable. C'est dans cette optique que ces derniers adoptent comme voies de contournement, des déplacements vers les Départements, Arrondissements et villages voisins afin d'y accéder aux grandes parcelles de terre disponibles. C'est ainsi que via ces différentes acquisitions ils parviennent à se positionner sur l'échiquier des producteurs de la région de l'Ouest en général, et de la Menoua en particulier. Cependant, pour ces jeunes agriculteurs, un soutien des politiques dans la mise sur pied des stratégies pouvant faciliter leur accès aux terres sera la bienvenue. Créer des villages typiquement agricoles, avec de vastes terres arables, afin d'en distribuer aux jeunes agriculteurs sérieux. En plus de ces faits, il serait opportun d'édifier les ainés, déjà anciens dans le domaine à propos du passage de flambeau en prodiguant des conseils aux jeunes débutants dans ce secteur d'activité sur les meilleures techniques et moyens de production agricoles. Cette façon de faire antérieure et contraire à l'égoïsme des uns par rapport aux autres demeure un moyen très sûr pour le développement agricole de ce Département. Tout ceci contribuera à assurer la sécurité alimentaire et l'amélioration du pouvoir d'achat bénéfique pour le panier de la ménagère sur l'étendue du territoire national.

## Références Bibliographiques

Afoumba Claire, 2025, « Agriculture et entrepreneuriat des jeunes au Cameroun : défis et opportunités. » in le blog l'Etudiant, 18 p.

CTFD, (Comité technique foncier et développement), (2020), *la question de l'accès des jeunes à la terre : éléments pour mieux concevoir et suivre les interventions et politiques de développement rural dans la durée*. Janvier 2020, P. 109

Charline Rangé, 2018, « L'Accès des jeunes à la terre en Afrique Subsaharienne. Synthèse bibliographique ». Agro-paris Tech Octobre 2018, P16.

Coumba Ndiaye, 2005, *La Problématique de l'accès aux ressources foncières des populations de la zone du lac de Guiers. Cas de la communauté rurale de Mbane*. Dakar : ENEA, mémoire de fin d'études, 115P.

Dongmo Jean-Louis, (1981), *Le Dynamisme Bamiléké (Cameroun) : la maîtrise de l'espace Agraire*, Vol 1, Yaoundé, CEPER, P. 437.

FAO, 2018, *Gestion foncière et jeunesse rurale au Cameroun*, Rome FAO.

FAO, 2019, *Report on African Agriculture*. Rome : FAO.

FIDA, 2012, *Faciliter l'Accès des Jeunes Ruraux aux Activités Agricoles*. P. 28.

FIDA, 2019, *Donner leur chance aux Jeunes Ruraux*. P.6.

Gumuchian Hervé, Marois Claude et Fevre Véronique, 2000 Initiation à la recherche en Géographie. P. 425.

INS , 2023, *Rapport sur l'emploi des jeunes au Cameroun*. Yaoundé: INS Cameroun.

Nature, 2024, *Youth participation in bean value chains, Ghana and Cameroon. Humanities and social sciences communications*, p .11-26.

RGPH, 2005, *Regroupement Général de la Population Humaine*.

Savard, 1978, *Statistiques*, Montréal, éd. HRW, P. 384

Quan Julian, 2007, “Changes in intra-Family Land relations”, in cotula (eds), changes in “customary” land tenure system in Africa IIED: P. 51-64.

White 2011. “Who will own the country side? Dispossession, rural youth and the future of farming. International institute of social studies (ISS).”